



État des lieux de l'arboriculture

Petite histoire de l'arboriculture en Île-de-France

L'essor de l'arboriculture fruitière en Île-de-France remonte aux années 1640-1650. L'Île-de-France était alors une véritable région agricole orientée vers Paris pour l'alimentation de la ville ; le goût des élites pour les fruits et une forte demande urbaine ont entraîné la création de terroirs fruitiers autour de la ville.¹ Parmi les grands bassins de production, on peut nommer la vallée de Montmorency, notamment célèbre pour ses cerises ou Montreuil, Bagnolet et Charonne, réputées pour leurs pêches. Ces cultures de luxe étaient en réalité mal adaptées au terroir francilien, mais elles correspondaient à la demande d'une clientèle fortunée à une époque où les moyens de transports ne permettaient pas l'acheminement de produits lointains !²

L'essoufflement des cultures fruitières remonte à la fin du XVIIIème siècle. Il s'explique en partie par la concurrence des régions limitrophes ainsi qu'à la surexploitation de certaines variétés locales.

Nous manquons d'études poussées sur l'évolution de l'arboriculture au XIXème et XXème siècle.

Toutefois, la pression urbaine, la concurrence des productions d'autres pays et le développement des transports et des nouvelles méthodes de stockage et de transformation des produits semblent expliquer le déclin de la production.³ Dans les années 1990, suite à la chute des prix du marché de gros, de nombreux vergers ont été arrachés pour être recouverts de grandes cultures. Ainsi, les chiffres plus récents témoignent d'un effondrement du nombre d'arboriculteurs et des surfaces de vergers dans les dernières décennies. **Entre 1979 et 2000, le nombre d'arboriculteurs a diminué de près de 70 %.**⁴

En 2019, on recense 875 hectares de fruits en IDF⁵, ce qui représente **une baisse de 80 % des surfaces de vergers et petits fruits en 40 ans.**⁶

¹ Florent Quellier, Des fruits et des hommes, L'arboriculture fruitière en Île-de-France (vers 1600-1800), 2003

² Jean Tricart, La culture fruitière dans la région parisienne, 1951

³ DRIAAF, Plus de 50 ans de productions agricoles franciliennes, 2016

⁴ <http://www.ile-de-france.chambagri.fr/notre-agriculture-filieres-agricoles-arboriculture>

⁵ Agreste, Mémento de la statistique agricole, 2019

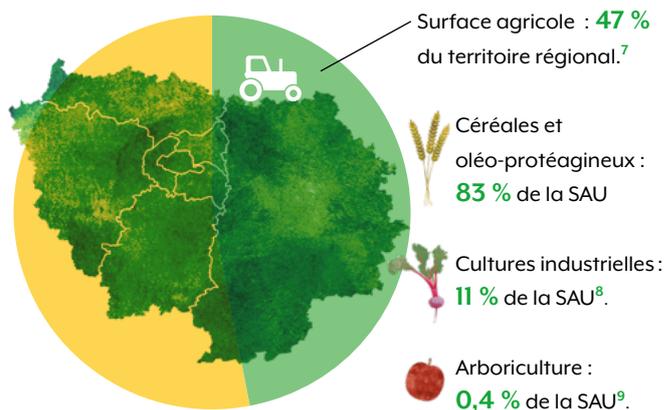
⁶ DRIAAF, Ibid.



**L'Île-de-France
représente un gisement
de consommateur-riche-s
intéressé.e-s par les
circuits courts et prêt.e-s
à soutenir l'agriculture
paysanne !**

L'Île-de-France : une région agricole céréalière marquée par l'essor de la vente en circuit-court et de l'agriculture biologique

L'Île-de-France : une région céréalière



L'importance des circuits courts pour les filières spécialisées

 **4 fermes sur 5** vendent en circuit-court

 Circuits-courts = **+ de 75% du CA** pour **2 sur 3** fermes¹⁰

 **3 parisiens sur 4** privilégient les produits locaux, sains et respectueux de l'environnement¹¹.

⁷ DRIAAF, Ibid.

⁸ <https://idf.chambre-agriculture.fr/la-chambre/lagriculture-francilienne/chiffres-cles/>

⁹ <http://www.ile-de-france.chambagri.fr/notre-agriculture-filieres-agricoles-arboriculture>

¹⁰ Agreste, Recensement agricole 2010 : les circuits-courts en Île-de-France, 2012

¹¹ Abiosol, Étude sur le potentiel de création d'emplois pour les Parisien-ne-s dans l'agriculture durable, 2020



30 % de la production en fruits est commercialisée en vente directe (dont 20 % en AMAP).¹²



1 ferme sur 2 vendant en AMAP se situe hors Île-de-France.

On constate une hausse de la demande des consommateurs pour les produits locaux, mais une offre insuffisante.

Une progression de l'agriculture biologique et une augmentation de la demande en fruits bio et locaux depuis 20 ans¹³



+ 1 556 ha de terres engagées en bio en moyenne par an en IdF

2019



+ 3 970 Ha de terres engagées en bio en IdF.
4.2% de la SAU cultivée en bio

L'arboriculture francilienne : une filière en difficulté

La MSA recense 66 arboriculteur-ice-s en 2019, dont 55 à titre exclusif, 10 en production secondaire et 1 en production principale*.¹⁴ Le nombre d'arboriculteur-ice-s est différent du nombre d'exploitations produisant des fruits : cette dernière indication prenant en compte les exploitations avec des vergers non commerciaux, cultivant des fruits non arboricoles : fraises, melons, fruits rouges etc. Ainsi en 2010, le recensement agricole faisait état de 160 exploitations produisant des fruits en IDF¹⁵. Le recensement agricole a lieu tous les 10 ans et les chiffres de 2020 ne sont pas encore publiés, c'est pourquoi nous ne pouvons pas faire de comparaison sur l'évolution du nombre d'exploitations produisant des fruits.

* Un-e arboriculteur-ric-e à titre exclusif consacre son activité agricole uniquement à l'arboriculture tandis qu'un-e arboriculteur-ric-e à titre principal ou secondaire partage son activité entre différents ateliers agricoles. Elle-il est considéré-e en activité principale s'il cultive une surface minimum, consacre la moitié de son temps et tire la moitié de ses revenus de l'arboriculture.

¹² GAB IdF, Observatoire régional de l'agriculture biologique en IDF, édition 2020

¹³ GAB IdF, Ibid.

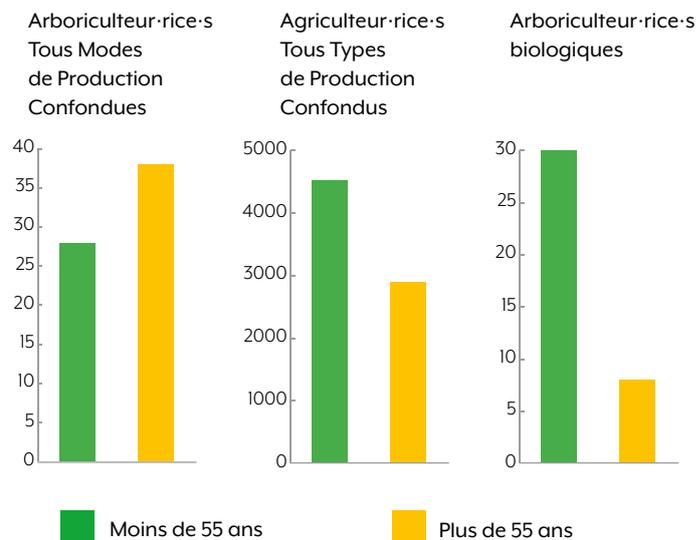
¹⁴ Mutualité Sociale Agricole

¹⁵ Agreste, Recensement agricole 2010 : productions végétales, 2013

Âge

Sur les 66 arboriculteur-ric-e-s, 38 ont 55 ans ou plus soit près de 3 sur 5. Les agriculteur-ric-e-s toutes productions confondues ne sont quant à eux que 2 sur 5 à avoir plus de 55 ans en Île-de-France. Il y a donc plus d'arboriculteur-ric-e-s proches du départ à la retraite.

Concernant les arboriculteurs bio en activité principale, 8 sur 38 ont plus de 55 ans¹⁶, soit une proportion beaucoup plus faible – environ 1 sur 5 – que chez les arboriculteur-ric-e-s Tous Modes de Productions Confondues (TMPC).



Proportion hommes/femmes

Sur les 66 arboriculteur-ice-s francilien-ne-s, on compte 55 hommes pour 11 femmes, soit 1 arboricultrice sur 5 exploitants. Pour les agriculteur-ric-es toutes productions confondues, près d'1 exploitant.e sur 3 est une femme¹⁷. Concernant les arboriculteurs bio en activité principale, 10 chefs d'exploitation sur 38 sont des femmes, soit plus d'une arboricultrice pour 4 exploitants, traduisant une répartition homme-femmes légèrement plus égalitaire en agriculture biologique.¹⁸

Arboriculteurs
Tous Modes
de Production
Confondues



Agriculteur-ric-e-s
Tous Types de
Production
Confondues



Arboriculteur-ric-e-s
biologiques



¹⁶ GAB IdF, Ibid.

¹⁷ Mutualité Sociale Agricole

¹⁸ GAB IdF, Ibid.

Surface moyenne

En parallèle d'une baisse totale des surfaces de vergers, on constate une concentration des exploitations. Ainsi, la surface moyenne des vergers était de 2 ha en 1970 contre 6 ha en 2010¹⁹. Mais ce chiffre cache des disparités fortes puisque la taille médiane des vergers était de 3 ha en 2010²⁰.

Mode de conduite

L'arboriculture ne fait pas exception au développement de l'agriculture biologique. Sur les quelques 875 ha de vergers, on compte 318,7 ha d'arboriculture biologique en 2019²¹ soit près d'un tiers de la surface totale cultivée en bio. On dénombre 38 exploitations dont l'arboriculture est l'activité principale soit plus de la moitié des arboriculteur.ice.s TMPC. Lorsque l'on recoupe les surfaces avec les modes de conduite, on constate que les producteurs de fruits bio ont des plus petites surfaces que les arboriculteur.ice.s conventionnel.le.s.

Détail des productions

Les arbres fruitiers cultivés en Île-de-France sont majoritairement des pommiers et poiriers, qui représentent trois quarts de la surface régionale de production. Puis viennent les pommiers à cidre, les cerisiers, les noisetiers, les pruniers et les framboisiers²².

Bassins de production

On assiste ces dernières années à un déplacement des pôles traditionnels : la production a fortement baissé dans le Nord-Ouest des Yvelines. A l'inverse la production a augmenté dans le Nord-Est de la Seine-et-Marne.²³

Installation-transmission

En Île-de-France, la diminution du nombre d'agriculteurs est plus rapide que dans le reste de la France. Entre 2000 et 2010, la baisse de la population active agricole est de 3,1 % par an²⁴

La moyenne d'âge des agriculteur.ice.s est avancée or moins de la moitié des chefs d'exploitation de 55 ans connaissent leur successeur. La plupart du temps ces derniers sont issus de la famille et 2% seulement des successeurs potentiels sont extérieurs au monde agricole²⁵.

De nombreux départs à la retraite sont annoncés pour les années à venir or le nombre d'installations ne compense pas ces départs. Selon la MSA, en 2018, il y a eu 3 installations en arboriculture, et 0 en 2016 et 2017...²⁶

L'avenir des exploitations en arboriculture est incertain : s'il n'y a pas de repreneur identifié, le risque est qu'elles soient abandonnées ou arrachées pour des grandes cultures²⁷.

Les résultats de l'enquête confortent cette tendance

Sur les 22 arboriculteur.ice.s franciliennes rencontré.e.s, dont 17 sont en bio (Cf. Fiche méthodologie), les données récoltées tendent à confirmer la tendance au niveau de l'âge, de la proportion hommes-femmes ou encore de la superficie.

Des éléments complémentaires ont également retenu notre attention :

- On compte plus de personnes issues du milieu agricole (17) que non-issues (7). Cette proportion est encore plus marquée chez les conventionnels. Cela laisse à penser que la dimension patrimoniale de l'arboriculture est plus importante que pour d'autres types de culture, notamment le maraîchage où la proportion de NIMA est plus importante.
- Les deux tiers des arboriculteur.ice.s ont repris un verger déjà planté. Ceux qui ont planté leur verger bénéficiaient d'une autre source de revenu ou des revenus d'un autre atelier agricole. En effet, le temps d'attente pour la récolte d'arbres fruitiers après leur plantation étant de 3 à 5 ans minimum, il est nécessaire d'avoir un revenu complémentaire.
- A deux reprises, des vergers abandonnés en mauvais état sanitaire ont été récupérés, ce qui a nécessité un travail d'entretien important pour le remettre en état fonctionnel.
- Concernant le foncier, on retrouve à peu près la même proportion de fermes en location et en propriété, avec souvent un mélange des deux. C'est un élément important pour l'arboriculture car c'est une culture pérenne qui nécessite une pensée sur le long-terme. Il n'est pas rare de voir des locations dans le cadre familial, ce qui rassure pour les investissements, la projection et la transmission.
- Concernant la commercialisation, on recense 13 arboriculteur.ice.s situés en Île-de-France commercialisant en AMAP : 4 en 100% AMAP, 3 avec 50% de leur production et 6 avec moins de 50% de la production.
- Le reste de la production est la plupart du temps commercialisé via la coopérative bio IDF, les magasins spécialisés, la boutique à la ferme, un peu de marchés, ou encore la vente en gros avant tout chez les conventionnels.

19 DRIAAF, Ibid.

20 DRIAAF, Ibid.

21 GAB IdF, Ibid.

22 Agreste, Recensement agricole 2010 : productions végétales, 2013

23 Agreste, Ibid.

24 DRIAAF, Ibid.

25 DRIAAF, Ibid.

26 Mutualité Sociale Agricole

27 9 entretien avec la SAFER



Réseau Amap Ile-de-France

contact@amap-idf.org

www.amap-idf.org